

FLORENCE CABRE



Pointe Noire

MORDUE

Florence Cabre

Pointe-Noire

*Mordue*

© Florence Cabre, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2652-9

librinova 

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*J'adresse mes plus vifs remerciements à M. Wilfrid Demonio pour m'avoir encouragée dans ce travail avec bienveillance et disponibilité et pour avoir traduit les textes en créole. J'exprime également toute ma reconnaissance à Mme Juliette Breurec, pour son soutien amical, ses conseils prodigués et sa relecture efficace tout au long de cette écriture. Je remercie M. Denis Hugot pour sa relecture finale.*

*Ce livre n'aurait pas été possible sans le soutien et l'affection de ma famille. Une tendre pensée pour ma grand-mère, Alice S. Callard, dont les histoires de soucougnans et de zombis ont inspiré ce livre fantastique.*

*À toutes les personnes qui viennent me rendre visite dans mes rêves,  
Celles qui sont là par hasard pour égayer mes nuits,  
Celles qui, encor, sont ici pour me guider,  
Et celles, parmi les anciens, qui me caressent par leur sourire protecteur.*

*Chaque homme doit décider s'il marchera dans la lumière de l'altruisme créatif ou dans les ténèbres de l'égoïsme destructeur.*

Martin Luther King

## I — Un réveil douloureux

Surprise par la rigidité du sol, Kasandra Lovim souleva brusquement les paupières. Un rayon de soleil matinal filtrait à travers les persiennes entrouvertes de la maison. La brûlure intense lui arracha un cri. C'était comme si on lui avait versé de l'huile bouillante en plein visage. Elle referma ses yeux, se roula en boule, pivota et cogna sa tête contre quelque chose de dur. Elle n'était donc pas dans son lit, ni même dans sa chambre. Elle desserra ses doigts une seconde, et eut le temps d'entrevoir le petit banc en bois du salon qu'elle venait de heurter. Comment était-elle arrivée ici, étendue sur ces carreaux froids ? Y avait-elle passé la nuit ? Elle ne se souvenait pourtant pas d'être tombée ni de s'être assoupie par terre. D'ailleurs, elle ne se rappelait pas du tout la soirée de la veille. Mais à cet instant, ses idées n'étaient pas claires tant elle souffrait. Elle gémit encore de douleur et reconnut immédiatement le pas alerte qui se précipitait à son secours. C'était celui d'Anne Coussou, sa grand-mère qui l'élevait depuis toujours dans cette jolie case cachée de tous en bordure de forêt. Madou — car c'était son surnom — s'accroupit sans difficulté près d'elle et se mit à caresser ses cheveux soyeux.

— *Ka ki rivé Doudou, ou vwè on giab ?<sup>1</sup>* demanda-t-elle d'une voix étranglée.

— Te bile pas, Madou ! Ne flippe pas. Laisse-moi une minute, je vais me relever.

Micky, leur raton laveur apprivoisé, poussa un cri strident semblable à celui d'une petite souris puis se leva sur ses deux pattes arrière. Il courait partout avec l'air plus agité encore que Madou. La jeune fille tenta d'afficher une mine sereine pour apaiser l'angoisse de sa grand-mère. Madou ne sembla pas convaincue par ce sourire qui, accroché à son joli visage en forme de cœur, ressemblait à une grimace forcée. Inquiète, elle pinça ses lèvres comme elle le faisait toujours quand Kasandra était malade.

Madou était attentionnée, maternelle et invariablement anxieuse du bien-être de sa petite fille. Elle était quelquefois autoritaire « dans l'unique but de te protéger », avait-elle expliqué à Kasandra, incrédule. Cette bienveillance disproportionnée avait tendance à exaspérer la jeune fille qui ne voyait pas de quoi elle devait être protégée. D'autant plus qu'elles vivaient toutes les deux dans une maison à la limite de la forêt sur les hauts de Pointe-Noire en Guadeloupe ; si cachée dans la montagne que personne au village n'en connût l'emplacement exact. Non franchement, que voulait-elle qu'il lui arrive ? Ainsi, pour ne pas avoir sa grand-mère sur le dos, Kasandra avait pris l'habitude de lui cacher son carnet de notes, de ne pas lui raconter ses chagrins et, surtout, de masquer ses petites douleurs. Madou était sa seule famille. Elle n'avait jamais connu ses parents. Ils étaient morts dans un accident d'avion en faisant du parachutisme trois mois après sa naissance. Madou l'avait recueillie il y avait presque dix-huit ans. Elle la nourrissait, la soutenait, l'élevait et l'aimait comme si elle était sa propre enfant.

Kasandra voulait épargner Madou et alors qu'à cet instant elle avait l'impression qu'on lui avait enfoncé des pointes en fer dans les orbites, elle ne bronchait pas. Elle taisait aussi la sensation de feu dans sa gorge ; on eût dit qu'elle venait d'avaler d'un coup un pot entier de piment confit. Si elle s'était laissée aller, elle aurait hurlé à nouveau. Elle aurait été capable d'ingurgiter le tube de paracétamol rien que pour ne plus ressentir cette pression pulsative et lancinante dans sa tête. Ou encore, elle aurait couru jusqu'au bassin derrière la vieille case pour plonger dans l'eau fraîche de la montagne, et ainsi anéantir la douleur pour quelques instants, songea-t-elle.

Au lieu de cela, elle se tut. Elle resta immobile à souhaiter que tous ses maux disparaissent d'eux-mêmes. Une perle de sueur froide roula le long de sa joue. Malgré les efforts considérables de Kasandra, Madou s'affola.

— Mais, Kasandra, dis-moi ce qui ne va pas... *Palé ban-mwen an diw !*<sup>2</sup>

La jeune fille n'arrivait plus à réfléchir et ne put s'empêcher de s'expliquer.

— Je... J'ai très mal aux yeux, comme une brûlure, ma tête aussi et...

Madou repoussa une des mèches sombres de Kasandra, appuya délicatement sur la peau moite et brune de son cou fin. Elle inspecta la tache en forme de lune qu'elle avait juste en dessous de son oreille et haussa les sourcils d'un air apeuré puis souffla :

— *Bondyésényè lavièjmari mapòv*<sup>3</sup>, Kasandra, on dirait que tu transmutes... C'est impossible !

— Qu'est-ce qui n'est pas possible ? Je... Quoi ? arriva à articuler Kasandra en se redressant à grand-peine pour s'adosser au fauteuil.

— Ta marque, ta marque de naissance, elle est cramoisie. C'est un signe !

Kasandra avait l'habitude des histoires rocambolesques que sa grand-mère lui racontait. Elle connaissait très bien toutes ses convictions. La plupart d'entre elles tournaient autour d'êtres surnaturels plus ou moins bienveillants, de soucougnans<sup>4</sup> et d'esprits célestes. Madou parlait souvent de sorcellerie, de quimbois et de phénomènes paranormaux. Quant à Kasandra, elle n'adhérait pas aux croyances de sa grand-mère.

Pour elle, la magie n'existait pas.

Depuis son plus jeune âge, au village, Kasandra défendait tout de même Madou avec force quand les commères déblatéraient sur son compte. Tout y passait, son style de vie marginal, sa façon fantasque de s'habiller, sa légère coquetterie aux yeux, sa fossette qui creusait son menton, ses bijoux extravagants, jusqu'à la fragilité de sa peau exagérément fraîche pour quelqu'un d'aussi âgé. Bien que personne ne connaissait précisément son année de naissance, tout le monde pensait qu'elle faisait bien plus jeune qu'elle n'aurait dû. Aucun être vivant ne parvenait à se rappeler quand était arrivée Anne Coussou. Pour les vieux, il leur semblait que, déjà, quand ils étaient petits, la diablesse habitait l'ancienne maison du garde-chasse sur les hauteurs de Pointe-Noire. À l'époque, elle plantait du café sur la propriété de monsieur Wuinar, se souvenaient-ils. « Croyez-moi si vous le voulez, mais la Coussou, je ne l'ai jamais connue plus jeune que cela, *pawòl a vyé*

*moun !*<sup>5</sup> » avait juré le père Delphin du haut de ses quatre-vingt-dix ans. On ne lui avait pas connu d'enfant ; aussi, quand elle avait inscrit Kasandra à l'école primaire, on avait pensé qu'elle mentait et qu'il ne pouvait pas s'agir de sa petite-fille. On ne l'aimait pas, et surtout, on s'en méfiait. Pourtant, Anne Coussou faisait de grands efforts pour paraître irréprochable. Elle se rendait à la messe tous les dimanches, offrait des tartes pour les kermesses du village, et participait au *Chanté Nwel*<sup>6</sup> chaque année. Lorsqu'elle descendait au bourg, elle rassemblait ses cheveux noirs en un haut chignon serré, et s'affublait d'un col de dentelle amidonné avec soin. Elle ne devait d'argent à personne, ne se mêlait pas des affaires des autres, et s'occupait principalement d'élever Kasandra. Elle possédait dans sa cuisine une énorme bassine en cuivre dans laquelle elle faisait cuire des confitures de bananes et de goyaves, qu'elle allait vendre le mardi au marché de Vieux-Habitants. Seulement, voilà, on murmurait que son confiturier était en fait un chaudron et que, justement, elle n'y faisait pas que des marmelades. Elle avait la réputation d'avoir pactisé avec le diable en personne. Et ça, ça clouait le bec aux mauvaises langues qui n'osaient l'approcher de peur de se faire quimboiser<sup>7</sup>. Cela ne déplaisait d'ailleurs pas à Anne Coussou, qui préférait de loin la compagnie de Micky, son petit compagnon de toujours.

— Le signe de quoi ? Madou, ça va déjà mieux, ne t'inquiète pas.

— Ne bouge pas d'un pouce ! Je vais m'occuper de toi. J'arrive. *Pa boujé !*<sup>8</sup> ajouta-t-elle en roulant les yeux.

Madou tchipa<sup>9</sup> formidablement. Elle se mit debout d'un geste leste et se pressa vers la cuisine. Kasandra était sûre que Madou courrait au placard bleu défendu pour y dénicher un de ses remèdes secrets. Elle se souvint alors que, bien plus jeune, elle avait dû jurer à sa grand-mère de ne pas y toucher sous peine de terribles représailles. Ce placard était soudain devenu très tentant pour une fillette de huit ans.

Un jour, alors que Madou était partie à Deshaies acheter un chatrou<sup>10</sup> à un pêcheur du bourg, Kasandra avait désobéi. Elle avait ouvert la porte bleue,

s'était emparée au hasard d'une des fioles multicolores, et en avait fait sauter le bouchon en liège. Aussitôt, une émanation infecte s'était répandue dans la cuisine. Kasandra avait sursauté, et la petite bouteille s'était vidée d'un liquide visqueux et verdâtre sur le comptoir. Micky avait craché. Elle avait essayé de réparer les dégâts, mais, plus elle passait l'éponge, plus l'odeur était dégoûtante, plus la tête lui tournait. Elle avait fini par asperger l'établi de vinaigre d'alcool. Le mélange avait été pire que tout. Une épaisse fumée aveuglante en avait surgi. Kasandra ne savait que faire de plus. Elle toussait en considérant le désastre avec une moue affolée. Tout à coup, un cri strident ressemblant à celui d'une chouette qu'on étrangle provint de la gorge de Micky. Quand il couinait de cette façon, cela n'annonçait rien de bon. « Quoi encore ? » avait hurlé Kasandra avant de se retourner pour se retrouver nez à nez avec Madou, rentrée plus tôt que prévu de sa course. Surprise, Kasandra avait frappé du coude les quelques bouteilles restantes sur le comptoir. Tout avait dégringolé. Tout s'était cassé à grand fracas. Micky avait déguerpi plus vite que son ombre, et Kasandra, déconfite, l'avait suivi. Ce jour-là, Madou lui avait passé un savon légendaire. Kasandra avait été privée de sorties pendant un mois entier.

Anne s'en voulait aujourd'hui d'avoir choisi de réprimer Kasandra. Si, au lieu de la punir, elle lui avait transmis son savoir ; si, à la place de la réprimander, elle lui avait appris à préparer ses potions. Lui cacher toutes ces choses n'avait servi à rien. Maintenant, parler semblait trop tard.

Anne se reprochait d'être partie si loin la nuit précédente. Elle était allée chasser les guimbos<sup>11</sup> dans la forêt de figuiers-grandes-feuilles, à deux heures de marche de la maison. Si elle était restée auprès de Kasandra, peut-être aurait-elle pu empêcher cela ? Elle souffla. Il fallait agir. Elle ouvrit le placard bleu et s'empara du plateau en cuivre. Parmi les remèdes contenus dans des fioles au verre épais, des pots de terre cuite et des boîtes en bois de fromager<sup>12</sup>, Anne recourut à la sauge séchée qu'elle enflamma pour éloigner les mauvais esprits. Puis, avec un couteau pointu, elle fendit une feuille d'aloë vera, qu'elle faisait pousser dans le jardin. Il en sortit une gélatine poisseuse. Elle s'en alla appliquer la pommade sur le cou de Kasandra. Elle

lui massa les tempes avec une crème odorante de sa fabrication.

Vu la puanteur qui s'en dégageait, Kasandra en déduit que l'ail en était son composant principal. Madou craqua une allumette, mit le feu à une feuille de maracuja<sup>13</sup> et la lâcha dans un cendrier, puis elle lança une incantation mystérieuse en appuyant à deux mains sur la poitrine de Kasandra. Celle-ci sentit son cœur sauter un battement, s'arrêter. Elle resta consciente, ce qui n'avait aucun sens. Elle suffoqua. Elle manqua d'oxygène et pensa que là avait été son dernier souffle ; et puis ses poumons se décontractèrent d'un coup. Elle avala l'air à grosse goulée comme si elle sortait la tête de l'eau après une longue descente en profondeur. Sa poitrine se souleva et tout redémarra ; son sang palpitait avec violence dans ses veines, et l'air envahit sa cage thoracique à la vitesse d'un cyclone.

À peine sa grand-mère avait-elle terminé de psalmodier que Kasandra se sentit dix fois mieux, mille fois mieux. Elle remit ses lunettes de vue sur son nez, se leva d'un geste agile, sourit puis rit franchement, sans raison apparente. C'est à peine si elle se rendait compte de ce qu'elle venait de traverser. Son premier réflexe fut d'embrasser Madou : « Merci Madou, tu es une fée ! » Elle fut étonnée de sa propre pétulance. Elle vérifia son reflet dans le miroir et passa une main dans sa chevelure qu'elle trouva brillante et plus dense que d'habitude. Ses cheveux étaient également plus foncés. Ce devait être la lumière. Elle haussa les épaules. Puis, remarquant que Madou s'asseyait et empruntait un air sévère, elle leva la paume en signe de protestation.

— Madou, je te jure. Je ne me suis pas droguée ; je n'en prends jamais et je n'ai pas bu d'alcool non plus... pourtant, je me suis apparemment vautrée par terre, constata-t-elle en écartant les bras. Et c'est terrible, Madou ; je ne me souviens de rien. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle enfouit son visage dans ses mains en inspirant profondément pour tenter d'évacuer sa nervosité et, avant que sa grand-mère ne lui réponde, elle enchaîna.